



## Les phrases relatives en français non standard contemporain

Niran TEPPAWONG\*



### 1. Introduction

Il semble que nous ayons en Thaïlande insuffisamment de recueils et de supports pour le domaine linguistique français. Non seulement bien peu d'œuvres ou de recherches de la langue française, en particulier concernant la syntaxe, mais aussi les méthodologies et les supports d'enseignement sont à présent très rares et plus ou moins traditionnels qui pourraient répondre de manière moins efficace à plusieurs problématiques de l'enseignement de la syntaxe du français d'aujourd'hui.

Etant beaucoup intéressé des phénomènes syntaxiques actuels, nous tenons donc à rédiger un article basé sur *les phrases relatives en français non standard contemporain* qui permettent de voir d'une part leur emploi plus ou moins délicat, et d'autre part leur évolution liée sans doute au français non standard de nos jours.

Par rapport aux données adoptées dans notre travail, celles-ci sont directement tirées des travaux des linguistes, des grammairiens contemporains et surtout des générativistes. Nous voyons clairement qu'il y a un grand changement syntaxique, surtout au niveau du constituant initial des relatives et leur nouvel emploi.

### \* 1.1 La relativisation

Selon un certain nombre de linguistes<sup>1</sup>, nous pouvons conclure brièvement que la relativisation est une analyse de type qui se prête généralement la combinaison d'un nom, qui est traditionnellement désigné comme l'antécédent, et d'une relative introduite par un constituant initial qui est appelé *pronom relatif* pour la grammaire traditionnelle, mais *complémenteur*<sup>2</sup> en grammaire générative.

Lorsque la relativisation forme des subordonnées relatives au sens traditionnel

\* Professeur de français, Faculté de l'Humanité, Université de Chiang Mai.

<sup>1</sup> Consultez des définitions de la « relativisation » données par Fuchs (1987), Godard (1989), Muller (2002), Portine (2005), Creissels (2006), Grevisse (2008) et etc.

<sup>2</sup> Considérés actuellement comme complémentateurs, certains relativiseurs tels que *qui*, *que*, *dont* ou *où*, que reconnaît la tradition grammaticale comme pronoms relatifs, changent de rôle syntaxique.

du terme, l'élément vide est un syntagme à noyau nominal ou équivalent, soit un syntagme nominal, un syntagme adverbial (de type circonstanciel), ou un syntagme prépositionnel (un complément indirect de valence)<sup>1</sup>.

D'ailleurs, à propos de la définition des phrases relatives, dans une perspective de linguistique générale par l'association d'une syntaxe et d'une sémantique, des linguistes contemporains l'expliquent comme suit :

a) Syntactiquement, une relative est une phrase subordonnée, notée S comportant un groupe nominal qui entre dans une relation anaphorique avec un groupe nominal appartenant à un S' matrice.

b) Sémantiquement, une relative est traduite comme un prédicat, c'est-à-dire une expression fonctionnelle comportant une place non saturée, ce prédicat exprime une propriété qui est insérée dans le groupe nominal que nous appelons traditionnellement *antécédent de la relative*.

## ❁ 1.2 Le français standard et non standard

Concernant le partage entre langue standard et langue non standard, nous disposons, selon Delaveau (2001), deux définitions : l'une en termes socio-culturels, l'autre en termes méthodologique, par rapport auxquelles chacune pourrait concerner le point de vue du système de la langue et le point de vue des usages de la langue.

La première définition basée sur les termes socio-culturels consiste à constater

que la langue standard est le français de la conversation courante ou des publications courantes, de la radio, de la télévision et des journaux, à vocation communautaire, puisqu'elle figure dans les moyens de communication de masse. C'est une variété de langue dont nous nous attendons à ce que les locuteurs scolarisés aient au moins la compréhension passive, si non c'est la disposition active.

La deuxième définition consiste à constater que les données de la langue standard peuvent être obtenues par consultation des intuitions des locuteurs natifs, ce qui veut dire ici les Français, alors que les données de la langue non standard sont en revanche recueillies par constitution de corpus, oraux ou écrits. C'est-à-dire que c'est un ensemble de données qui sont régulièrement produites dans la vie de tous les jours, mais qui sont plus ou moins inacceptables par les jugements grammaticaux.

De toute façon, tous les locuteurs disposent d'au moins deux façons de parler, dont l'une comprend effectivement des éléments de la variété non standard de leur langue maternelle, mais il leur semble difficile de construire des formes de cette variété en dehors des conditions de leur usage habituel, ou en dehors des conditions spontanées, comme par exemple les conditions de la conversation. Et celle-ci est connue par le terme usuel *Le français parlé* comme disent les linguistes générativistes, tels que Blanche-Benveniste, Bilger, Rouget et Van den Eynde (1990).

<sup>1</sup> En principe, lorsque le verbe est à temps fini : les syntagmes verbaux à participe présent peuvent être directement épithétiques, il faut peut-être y adjoindre des infinitives.



Le français parlé est compris comme du français populaire. C'est une constante, de 1900 à nos jours (Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987) dans *Le français parlé*). Assimiler le parlé au populaire, c'est le retrancher du français légitime : y avoir la source des innovations ou des conservations, c'est le retrancher dans le temps, ce qui veut dire opposer le parlé à l'écrit. Nous trouvons donc un grand nombre de travaux des linguistes et des grammairiens contemporains qui portent le terme *parlé-populaire*.

Nous verrons ensuite sur quels aspects de la langue nous avons jugé des évolutions. Assez curieusement, c'est toujours à propos de points de grammaire qui sont des écarts par rapport à la norme. Regardons si les fautes sont annonciatrices de changements. Blanche-Benveniste (1987) souligne les fautes les plus fréquemment mentionnées, d'une part en termes négatifs de *recul*, qui s'emploient régulièrement dans la langue française non standard d'aujourd'hui, par exemple :

- Le recul du *ne* de négation.
- L'abandon des tournures par inversion du sujet surtout pour l'interrogation.

- Le recul du subjonctif et du futur simple.

- Le recul des relativiseurs *dont* et *lequel*.

D'autre part, en termes positifs d'avancée ou de progrès comme suit :

- Le progrès du *qu'est-ce que* pour *ce que*.

- Le développement de la redondance *mon frère il l'a dit*.

- Le développement des pronoms *ça* et *on*

- L'avance du *que*, relativiseur *passe-partout*

Revenons à la relativisation du français non standard, nous trouvons que dans la liste observée par Blanche-Benveniste, deux critères mentionnés concernent la relativisation, *dont* et *lequel* sont désormais employés de manière beaucoup moins fréquente qu'avant, alors que le relativiseur *que* surnommé *que passe-partout* ayant le pouvoir d'introduire les relatives pour n'importe quelle fonction, devient de plus en plus fréquent dans la relativisation du français de nos jours.

Les relatives en français présentent un système chargé, dont les locuteurs ne font activement fonctionner qu'une partie, c'est-à-dire qu'à l'oral. Les relatives qui sont les plus utilisées sont celles en *que* ou en *qui*, alors que les autres formes s'emploient de manière moins fréquente (Gadet, 2003: 251). Ayant observé le corpus des relatives en français quotidien, Gadet souligne que l'ensemble des formes *dont* et *prép+lequel* ne dépasse pas 1% du total des termes relatifs utilisés.

Ainsi, Blanche-Benveniste (1987: 74) met l'accent sur les relatives en *dont* non standard en disant « 'Dont' a, par écrit, la moitié de ses emplois concentrés sur une dizaine de verbes, alors que, dans les conversations, le seul verbe 'parler' accapare la moitié des emplois, le reste étant partagé par huit autres verbes. Autant dire que, par oral, les emplois de 'dont' sont presque entièrement stéréotype, et qu'on pourrait en donner la liste plutôt que de les faire figurer dans une combinatoire libre de la grammaire. »

Les relatives mettent en jeu deux marques, de démarcation et d'anaphore, que les relatives standard et non standard exploitent de façon différente.



## 2. Le système des relativiseurs en français non standard

Dans la grammaire des relatives du français standard, le système des relatifs en français paraît assez complexe. Il comprend d'une part une forme héréditaire *qui* et *que*, et d'autre part une forme d'origine savante *lequel*, forme essentiellement littéraire, mais qui s'est infiltrée dans la langue commune en fonction de régime indirect (*duquel*, *auquel*) où elle concurrence *de qui*, *dont* et *où* (Guiraud, 1966: 41), selon qui, nous avons enfin un système dont la base est une forme à trois cas. Il s'agit donc des relativiseurs *qui*, *que* et *à qui*. Ceux-ci sont uniques pour les trois genres. Autrement dit, *qui* pour un sujet implique au trait [ $\pm$ humain], *que* pour un objet direct est insensible au trait [ $\pm$ humain], et *à qui* marquant un objet indirecte est sensible au trait [ $+$ humain].

Par contre, le régime indirect de nombreuses variations, ainsi que *dont* est insensible à la distinction [ $\pm$ humain], et *où* est pour but de marquer la valeur temporelle ou spatiale. Il présente un vestige du neutre tels que *de quoi* et *à quoi*, et des formes particulières au genre et au nombre variable comme *duquel* et *auquel*.

Il semble que le français populaire ou non standard essaie de simplifier ce système mentionné précédemment. Observons ensuite la phrase relative en *dont* (à catégorie vide) en français standard, telle que *la personne dont je te parle* (Muller, 2002) où nous pourrions avoir au moins trois variantes possibles<sup>1</sup> ci-dessous :

- Ex.1. a. la personne *dont* je te parle  
b. la personne *que* je te parle  
c. la personne *que* je t'en parle  
d. la personne *dont* je t'en parle

Ayant vu la variation de la phrase relative en *dont* du français standard illustré comme prototype en ex.1(a), nous trouvons que dans la langue non standard nous admettons l'emploi du relativiseur *que* au lieu du relativiseur *dont* occupant ici une fonction de complément d'objet indirect de constituant en *de+SN*. D'ailleurs, en (b), le constituant relativisé est introduit par une préposition *de* dans la phrase simple indépendante correspondante comme le schème [*parler à toi de cette personne*], mais nous n'avons pas \*[*parler la personne*]. Ainsi, les relatives en (c) et (d) représentent les seuls cas de figure où la position relativisée est doublement marquée à l'intérieur même de la relative, ce qui veut dire que pour le premier cas, les relatives sont introduites par la forme du relativiseur

<sup>1</sup> Il est également possible que la phrase relative en ex.1(a) puisse avoir des autres variantes telles que *la personne de qui* je te parle, ou bien *la personne duquel je te parle*, mais nous n'en parlons pas ici, des deux possibilités dans le mesure où dans la langue non standard, elles présentent des même problèmes que celles en *dont*, malgré un peu de différence de la sensibilité du trait [ $\pm$  humain].



que pour ex.1(c), et par la forme *dont* pour ex.1(d), et par la présence du clitique *en*, en particulier, occupant dans la position fonctionnelle en (c) et (d). Dans un premier temps, nous pouvons conclure que pour les relatives non standard, la phrase en français normatif telle que *la personne dont je te parle* peut avoir plusieurs variantes, qui sont uniquement acceptables pour le français non standard, alors que pour le français standard, elles sont exclues.

La stratégie de relativisation qui apparaît ici est les suivantes. Il s'agit qu'en français non standard, d'une part, *que* est le relativiseur qui peut apparaître à la place de *dont*. En contrepartie de quoi la fonction du constituant relativisé n'est pas marquée par le relativiseur, contrairement à ce qui se produit en général dans les relatives en français standard. D'autre part, le relativiseur, soit *que*, soit *dont* occupant ici une fonction de complément indirect du verbe introduit par la préposition *de* peut apparaître en même temps que le clitique *en* dans la position fonctionnelle, qui, par contre, reste toujours vide en français standard.

### 2.1 Quelques exemples des relatives en français non standard

Avant de parler des phénomènes particuliers ayant lieu dans les relatives du français actuel, nous tenons d'abord à présenter une quantité de données des phrases relatives non standard<sup>1</sup> paraissant différentes de celles qui sont utilisées dans

l'usage standard. Voici donc les exemples énoncés :

- 1) la chose *que* je me souviens (Blanche-Benveniste, 2000: 104)
- 2) la femme *que* son mari est mort hier (Gadet: 42)
- 3) la chose *que* j'ai besoin (Gadet:42)
- 4) l'homme *que* je vous en parle (Guiraud, 1966: 40)
- 5) l'homme *dont* je vous en parle (Guiraud: 40)
- 6) mon mari *que* je suis sans nouvelles de lui (Guiraud: 40)
- 7) les gens *que* j'en ai besoin (Blanche-Benveniste: 76)
- 8) la façon *qu'*il parle (Sandfeld, 1965: 174)
- 9) C'est ça *que* je me suis rendu compte. (Muller, 2002: 155)
- 10) C'est de Léonide *dont* je parle. (Muller: 155)

Nous voyons sur la liste ci-dessus les variations des phrases relatives du français non standard correspondant à celles en *dont* de langue standard. Le sujet privilégié des études sur les phénomènes non normatifs de la langue parlée paraît très intéressant. L'idée générale est que, comme celle des relatives, les locuteurs essayaient de décomposer pour la simplifier, en ne pouvant maîtriser complètement cette complicité et en utilisant deux processus principaux : d'une part, l'emploi de *que* passe-partout pourrait éviter de noter les

<sup>1</sup> Les données des relatives en *dont* non standard mentionnées ici sont bien cueillies des travaux des linguistes générativistes et des grammairiens modernes de qui les références sont mises explicitement chaque fois à la fin des données. Toutefois, Gaël CEHNER, professeur de français de l'Université de Chiang Mai, trouve qu'un nombre des exemples mentionnés ici, sauf les phrases en 8 et 10, sont inacceptables même dans un Français fortement populaire. Il s'agit d'erreurs grossières fréquentes en Belgique et dans les belles-provinces.

marques fonctionnelles de sujet installées dans *qui* et de complètement installées dans *que* ou *dont*. D'autre part, le décumul<sup>1</sup> pourrait ajouter à ce *que* de subordination un pronom, *il*, *le*, *lui* ou une préposition, assurant séparément le marquage des fonctions (Deulofeu, 1981).

## ❁ 2.2 Pourquoi *que* au lieu des autres relativiseurs ?

En bref, au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'emploi de *que* est en train de se généraliser en fonction de sujet et de régime indirect. *Que* est en passe de devenir la norme et le fait est enregistré par les grammairiens et philologues de l'époque (Guiraud, 1966). Celui-ci souligne également que vers 1550, la flexion des relativiseurs est en passe d'être éliminée au profit d'une marque invariable *que*. Le système des formes et de leurs emplois est plutôt identique à celui qui continue à présenter le français d'aujourd'hui. Et cette situation est reconnue par les grammairiens comme la base d'une norme.

Revenons aux relatives non standard illustrées précédemment en ex.1, nous pouvons avoir deux tendances qui se manifestent. La première est la réduction de la flexion usuelle à un corrélatif unique *que*, ainsi *la personne que je te parle* en ex.1(b). La deuxième est le décumul du relativiseur. Celle-ci consiste à rappeler l'antécédent sous forme d'un pronom, dit résomptif, ou d'un adjectif possessif, telle que la phrase *la personne que je t'en parle* en ex.1(c).

Voici donc quelques exemples de la réduction du cas sujet *qui*, illustrés en ex.2(a), et ceux de la réduction du cas oblique illustrés par ailleurs en ex.2(b et c). Comparons effectivement avec ceux du français standard en ex.3 :

Ex.2 a. dimanche *que* vient je lui écris ma carte (Guiraud 1966: 41)

b. Monsieur le curé *qu'*on ne faisait pas attention. (Sandfeld 1965:176)

c. Elle s'est mariée le jour *que* la guerre est déclarée. (Guiraud: 41)

Ex.3 a. dimanche *qui* vient je lui écris ma carte

b. Monsieur le curé à *qui* on ne faisait pas attention.

c. Elle s'est mariée le jour *où* la guerre est déclarée.

En outre, nous trouvons ensuite qu'en ex.4 une variante de ce tour consiste à conserver la préposition en la remettant après le verbe, et celles-ci sont mises en relation avec celles de langue standard énoncées en ex.5 :

Ex.4 a. Je connais bien la fille *que* Jean dort avec. (Martinie, 2008)

b. la compagnie *que* je travaillais pour (Delaveau, 2001: 107)

Ex.5 a. Je connais bien la fille *avec* *qui* Jean dort.

b. la compagnie *pour* *laquelle* je travaillais

Cependant, observons des exemples suivants où non seulement le relativiseur

<sup>1</sup> Terme utilisé par les linguistes depuis Frei (1929) pour ce qu'ils estiment être une dissociation typique des relatives populaires, dans des exemples comme *c'est moi que je partirai* au lieu de *c'est moi qui partirai*. Le décumul consisterait à scinder en deux morceaux le relatif (ici *qui*) en isolant d'une part un outil subordonnant, *que*, et d'autre part un pronom marquant la fonction, (ici, le pronom sujet *je*) (Blanche-Benveniste, 2000).



qui occupe une position non fonctionnelle en introduisant les relatives, mais le pronom apparaît aussi dans la position fonctionnelle :

Ex.6 a. C'est moi *que* je suis malade.  
(Guiraud, 1966: 42)

b. l'homme *que* Paul lui a parlé (Deulofeu, 1981: 151)

Le problème posé par le *que* *passe-partout*, utilisé soit avec décumul, soit sans décumul à la place de *dont*, est d'un ordre différent. Nous en rencontrons quantité d'exemples, chez les locuteurs les plus variés, mais dans une étroite relation avec le lexique des verbes utilisés, les plus fréquents étant *parler*, *avoir besoin*, *se servir*, *se souvenir*, *être content* (Blanche-Benveniste, 2000: 104), mais il semble que certains locuteurs évitent de le faire avec d'autres verbes. Beaucoup de locuteurs, qui n'écriraient jamais des tournures semblables, les produisent oralement dans la conversation et les entendent autour d'eux.

### 3. La typologie des relatives en français non standard

Jacques Damourette et Edouard Pichon (1911–1940) essaient de classer en quatre types des subordonnées relatives en français non standard contemporain. Elles se dénomment relatives phrasoïdes, relatives défectives, relative plébéiennes, et relatives pléonastiques.

Les statuts sociolinguistiques de ces différents types de relatives ne sont pas semblables, c'est-à-dire que seules les

relatives standard sont bien reconnues par la norme, alors que les trois premières relatives sont dites d'un usage populaire, et les relatives pléonastiques, produites d'hypercorrection, apparaissent chez certains locuteurs dans les situations surveillées.

#### 3.1 Les relatives défectives

Les relatives défectives<sup>1</sup> sont très souvent décrites comme des hybrides. (Gapany, 2004). En effet, elles ont les critères suivants :

- a) Elles sont invariablement introduites par *que* en tant que subordonnant.
- b) La position fonctionnelle des constituants relativisés qui n'est pas un complément direct doit rester toujours vide.
- c) Aucun élément n'indique de manière explicite la fonction de *que*.

Pour mieux comprendre, prenons quelques relatives défectives comme suit :

Ex.7 a. la voiture *que* j'allais à la mer (Deulofeu, 1981: 162)

b. l'endroit *que* je vais à la pêche (Deulofeu, 1981: 172)

c. Marie est partie le jour *que* Jean est venu. (Martinie, 2008)

d. celle *que* je me suis marié avec. (Delaveau, 2001: 107)

Selon ex.7, nous pouvons dire que les relatives tiennent le rôle de complément circonstanciel de manière (avec préposition

<sup>1</sup> Voir également Gadet et Maziere (1988)

avec) en (a), de lieu en (b) et de temps en (c). En particulier, la relative défective illustrée en (d) est appelée selon Gapany (2004: 130) *les relatives à préposition orpheline* des relatives incluant une préposition dont l'argument est absent. Auquel cas les relatives à préposition orpheline devraient être classées parmi les relatives phrasoïdes. Toutefois, la position vide d'argument pourrait souvent être remplie par un anaphorique quelconque comme l'illustre l'exemple ci-dessous. Sa réalisation zéro peut être donc aussi bien être décrite comme un cas de relative défective :

Ex.8 a. la fille<sub>i</sub> que je sors avec elle<sub>i</sub> (relative phrasoïdes)

b. la fille<sub>i</sub> que je sors avec [<sub>e</sub>] (relative défective)

### ❁ 3.2 Les relatives phrasoïdes

Selon Delaveau (2001), les relatives phrasoïdes peuvent être appelées d'autre manière les relatives décumulées, mais habituellement dénommées *relatives de français populaire* comme disent Gadet et Mazière (1988). Les relatives phrasoïdes se caractérisent de manières suivantes :

a) Elles sont introduites de façon invariable par le relativiseur que.

b) La position fonctionnelle du constituant relativisé est remplie par un pronom qui convient, appelé ici pronom résomptif.

La relative ne présente pas d'incomplétude, c'est-à-dire qu'elle est une phrase complète, dans laquelle aucune fonction ne manque. C'est là ce qui justifie les deux noms sous lesquels nous désignons

*phrasoïdes*, parce que ces relatives ont la forme d'une phrase complète, sans lacune : il y a dans la position fonctionnelle un pronom qui remplit la catégorie vide, ce qui est différent de la relative standard.

En outre, elles sont décumulées, parce que le subordonnant lié des relatives standard est remplacé par deux termes qui remplissent chacun une fonction. Il s'agit enfin que le *que* remplit la fonction de subordonnant et le pronom remplit la fonction attendue dans la relative. Regardons donc les phrases relatives phrasoïdes illustrées dans l'exemple ci-dessous :

Ex.9 a. l'homme *que* je vous *en* parle (Guiraud, 1966: 40)

b. un monsieur *que* je *lui* ai vendu ça (Delaveau, 2001)

c. la femme *que* son mari est mort hier (Gadet 1989: 42)

### ❁ 3.3 Les relatives plébéiennes

Les propriétés caractéristiques des relatives plébéiennes sont suivantes :

a) Elles sont introduites par une forme double constituée d'un relativiseur ou d'un pronom relatif suivi du complémenteur *que*.

b) Tout se passe comme si la position de complémenteur (COMP) était doublement remplie.

Observons les relatives plébéiennes ci-dessous pour mieux comprendre comment elles se construisent :

Ex.10 a. l'homme *à qui que* j'en ai parlé (Delaveau, 2001: 108)

b. la maison *où qu'*il reste (Bauche, 1920)



Selon Delaveau (2001), ces formes sont un des stéréotypes de la langue non standard de façon active. D'ailleurs, nous pouvons rapprocher ces formes qui comportent à la fois un relativiseur et la conjonction *que*, comme des formes du français québécois citées par Dalaveau ci-après :

Ex.11 a. l'endroit [usk] Paul est

La notion phonétique [usk] s'analyse comme l'interrogatif renforcé *où est-ce que*, qui est prononcé [usk]. Dans le français québécois, les ressemblances morphologiques entre le relatif et l'interrogatif sont exploitées.

### ✿ 3.4 Les relatives pléonastiques

Les relatives pléonastiques, d'après Damourette et Pichon (1911-1940), passent pour être des hybrides. Elles sont caractéristiquement semblables aux relatives défectives, dans la mesure où elles construisent pour ainsi dire le double positif. Elles ont cependant des critères suivants :

a) Elles sont introduites par un relativiseur qui a la fonction d'un groupe prépositionnel tels que *dont* ou *auquel*.

b) Elles contiennent simultanément un pronom ou un adjectif possessif qui a la même fonction que les relativiseurs.

c) Ces formes doubles des relatives pléonastiques sont *dont...en/dont... son/dont...sa ou auquel...y*.

d) La fonction apparaît réalisée deux fois, une fois comme un subordonnant lié, la seconde fois comme un pronom qui convient.

Ex.12 a. Voilà ma stratégie dont j'en ai parlé avant. (Delaveau, 2001)

b. des machins auxquels je n'y comprends rien (Delaveau, 2001)

c. l'homme *dont* ses amis ont besoin (Sandfeld, 1965: 192)

En brève conclusion ici, en tenant compte de la typologie des relatives non standard, nous considérons la phrase simple indépendante telle que *je vous parle de cet homme*, il est vraiment possible qu'elle puisse présenter de nombreuses variations sans que la signification ne change. Prenons donc ses variantes :

Ex.13 a. l'homme *dont* je vous parle

b. l'homme *que* je vous parle

c. l'homme *que* je vous en parle

d. l'homme *que* je vous parle de lui

e. l'homme *dont* je vous en parle

f. l'homme *dont* je vous parle de lui

Les six possibilités obtenues peuvent être classées en quatre types de relatives. Et le constituant relativisé de toutes les six phrases ont la même fonction, c'est-à-dire la fonction de complément de verbe *parler* introduit par une préposition *de*.

Si nous considérons au point de vue de la grammaticalité du français standard les phrases relatives énoncées en ex.13, toutes les relatives autres que celle qui est illustrée en (a) sont tout à fait exclues. Au contraire, en français non standard, elles sont toutes acceptables. Ceci nous permet

d'apprendre que le français populaire a simplifié le système du relatif en français standard dont l'emploi est très délicat.

#### 4. La comparaison entre les relatives en dont standard et non standard

La comparaison entre les deux relatives nous permet de voir les différences entre leurs éléments formant la phrase, surtout le constituant initial introduisant la relative et le constituant relativisé occupant la position fonctionnelle.

Pour illustrer clairement leurs différences, nous proposons soit les parenthèses étiquetées, soit la représentation arborescente. Et pour faciliter notre analyse, nous analyserons systématiquement les données en considérant leurs quatre types.

Nous commençons d'abord par la comparaison entre les relatives standard et les relatives défectives. Destiné à rendre claire notre analyse, les relatives standard sont notées (RS) alors que les relatives non standard sont notées (RNS) :

Ex.14 (RNS) l'homme<sub>is</sub>' [COMP[que] s[je sv[SP[vous v[parle SP[e<sub>i</sub>]]]]]]

(RS) l'homme<sub>is</sub>' [COMP[dont<sub>i</sub>] s[je sv[SP[vous v[parle SP[e<sub>i</sub>]]]]]]

Ici en (RNS) de 1b, *que* ne fait que mettre en relation deux séquences, et il n'y a pas d'anaphore, c'est-à-dire que la nature du lien entre relative et antécédent n'est pas précisée. Si le lien est restructurable,

c'est sur la base de la valence du verbe. Il s'agit ici du verbe *parler* dont la construction est [*parler à SN<sub>1</sub> de SN<sub>2</sub>*]. Donc, nous pouvons voir que la position à *SN<sub>1</sub>* est bien remplie par *vous* pour 1b (RSN), c'est pourquoi seule la séquence en *de+SN<sub>2</sub>* est disponible pour remplacer le constituant relativisé et en même temps elle peut annoncer une fonction de constituant relativisé et le relativiseur. D'ailleurs, *que* non standard remplaçant *dont* standard dans la position initiale de la relative n'est pas sensible au trait [ $\pm$ humain]. En ce qui concerne la catégorie vide, soit les relatives standard, soit les non standard, ces relatives possèdent un trou dans la position fonctionnelle, marquée dans les parenthèses étiquetées par [e]. Ainsi les verbes *parler* ou *avoir besoin* ne peuvent pas, hors de cette structure relative, se construire transitivement :

Ex.15 a.\* l'homme<sub>is</sub>' [COMP[que] s[je sv[SP[vous v[parle SN[e<sub>i</sub>]]]]]]

b.\* la chose<sub>is</sub>' [COMP[que] s[j' sv[ai besoin SN[e<sub>i</sub>]]]]

Dans les relatives du français standard, *que* marque le plus souvent la relativisation de l'objet direct. Par contre, dans le français non standard, *que* peut apparaître pour marquer la relativisation autre que de l'objet direct.

Pour les relatives phrasoïdes illustrée ci-dessous en ex.16, par une analyse comparative, leur structure paraît également intéressante par rapport aux relatives correspondantes en français standard :

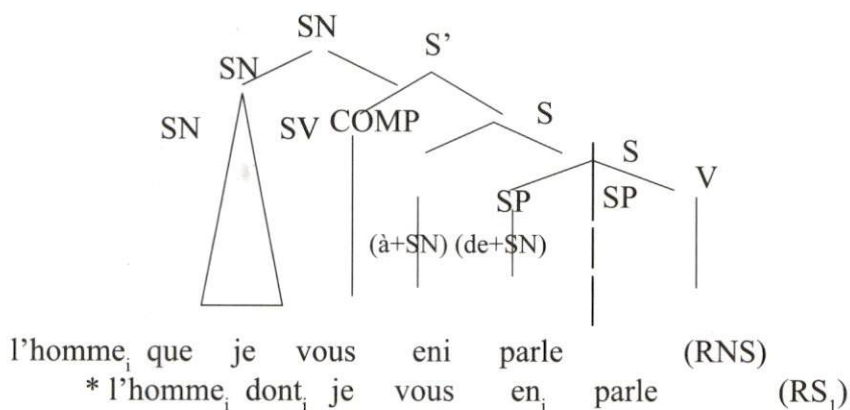


Ex.16 (RNS) l'homme<sub>iS</sub>' [COMP  
[que] s[je sv[SP[vous SP[en<sub>i</sub> v[parle]]]]]]

(RS1) \* l'homme<sub>iS</sub>' [COMP  
[dont<sub>i</sub>] s[je sv[SP[vous SP[en<sub>i</sub> v[parle]]]]]]

(RS2) l'homme<sub>iS</sub>' [COMP  
[dont<sub>i</sub>] s[je sv[SP[vous v[parle SP[e<sub>i</sub>]]]]]]

En ex.16, la phrase représente un type de relativisations globalement attestées à l'oral en français non standard. Les parenthèses étiquetées illustrent explicitement la différence d'entre elles.



En résumé, pour les relatives phrasoïdes, nous pouvons considérer qu'il n'y a pas de pronom relatif, *que* trouvé en position initiale de la relative fonctionne comme le complémenteur parce que ce complémenteur s'adjoint à un groupe nominal qu'elle détermine (Delaveau, 2001: 106).

Quant aux relatives pléonastiques, voici ce qui est étudié au sien de cet exemple :

Ex.17 (RNS) l'homme<sub>iS</sub>' [COMP  
[dont] s[je sv[SP[vous SP[en<sub>i</sub> v[parle]]]]]]

(RS) l'homme<sub>iS</sub>' [COMP  
[dont<sub>i</sub>] s[je sv[SP[vous v[parle SP[e<sub>i</sub>]]]]]]

Celles du français standard comportent nécessairement une catégorie vide : les constituants étiquetés [*e<sub>i</sub>*] en (RS2), alors qu'elles deviennent agrammaticales si elles ont des constituants relativisés se plaçant dans la catégorie vide remplis par un clitique *en* comme (RS1). Voici sa représentation arborescente où nous trouvons que le *que* non standard et le *dont* standard se placent dans la même position de complémenteur :

Peu différentes des relatives phrasoïdes, les relatives pléonastiques a pour tête le relativiseur *dont*. Par ailleurs, si nous comparons celles-ci avec les relatives en *dont* en français standard contemporain, seul point distinct est que pour les pléonastiques, nous trouvons la position fonctionnelle étant remplie par un résomptif qui représente un constituant relativisé, alors que la position fonctionnelle des relatives en *dont* normatif ne l'est pas. Sinon celles-ci deviennent agrammaticales.

En résumé, l'exemple tel qu'en ex.17 relève du type *double-marquage*, puisque la position relativisée est marquée à la fois par un résomptif qui serait un critique,

un possessif ou un groupe prépositionnel *de+SN* et par le relativiseur *dont*. C'est sans doute par rejet du *pléonasmе* que ce type de focalisation a disparu des écrits littéraires, alors qu'il était prisé des auteurs classiques. Il reste alors productif en français contemporain, où il n'est cependant pas considéré comme standard. Ce groupe de relatives est dit pléonastique, à cause du double marquage de la position relativisée, et c'est donc à cette propriété caractéristique qu'elles doivent leur condamnation par la norme.



## 5. Les relatives non standard avec la simplicité

Les termes *simplicité* et *complexité* sont fréquents dans les discours des linguistes contemporains. Des domaines où a été mis en œuvre ce type de réflexion, acquisition des langues, contacts de langues, changement, comparaison de l'oral et de l'écrit, étude des variétés non standard, c'est sans doute ce dernier qui est étudié pour les linguistes et les grammairiens d'aujourd'hui (Gadet, 2003). Par rapport à ceci, la notion de la relativisation montre de manière plus ou moins explicite la variation entre la langue standard et la langue non standard.

Quoique les relatives non standard soient condamnées par la norme, nous admettons qu'elles sont censées perdurer par leur simplicité formelle et leur facilité d'usage comme dit également Guiraud (1966: 40) de façon explicite dans son étude '*Le français populaire a simplicité ce système*'. Nous examinerons ici des arguments formels et fonctionnels sur lesquels nous appuyons.

Nous nous contentons d'envisager au fur et à mesure la simplicité des relatives non standard en tenant compte de leur typologie (Gadet, 2003). Nous avons donc quatre régimes.

### ✿ 5.1 Les relatives défectives et la simplicité

Parlons d'abord de la forme des défectives. Grâce à *que*, les relatives prennent la forme d'un commentaire accolé à un nom. Ce qui est nommé *que passe-partout* (Blanche-Benveniste), ou *conjonction universelle* (Gadet, 2003). A cause de leur simplicité, les grammairiens les critiquent souvent pour leur manque d'explicité. Si elles peuvent être comparées à des détachements, c'est à certaines des structures que Deulofeu (1977) appelle *binnaire*, ce qui veut dire qu'il n'y a aucune expression explicite de lien. Les défectives seraient donc d'une grande simplicité formelle, en particulier aux atouts des locuteurs, c'est la façon d'économiser des moyens d'expression, car le récepteur peut être confronté à une difficulté d'interprétation, qui nous permet de nous arrêter à leur fonctionnement pragmatique et énonciatif.

D'ailleurs, il est bien évident que nous trouvons les relatives défectives peu compréhensibles hors contexte. Mais en réalité, elles ne sont jamais faites hors contexte parce qu'elles sont liées à certaines conditions d'énonciation orales, ordinaires et avec coprésence physique des locuteurs, d'où leur fréquent usage est utilisé avec les présentatifs ainsi *c'est...* ou *il y a...* (Gadet, 2003).



## ✿ 5.2 Les relatives phrasoïdes et la simplicité

*Que* a pour une seule fonction la démarcation, ou entrée dans une subordonnée. Il y a donc un décumul et un processus analytique. La subordonnée reproduit l'ordre des mots d'une phrase simple, c'est-à-dire que deux blocs d'information sont connectés par *que*. Il y a donc une relation entre relatives phrasoïdes et détachement avec rappel, confirmée par les manipulations. Une relative à laquelle nous ôtons *que* est un détachement, et un détachement auquel nous ajoutons *que* donne une résomptive. Les relatives phrasoïdes offrent une souplesse que les relatives standard n'ont pas, et il y a des structures qui admettent seulement les phrasoïdes.

Des sociolinguistes ont été tentés de corrélér l'emploi des formes des relatives dites phrasoïdes à des caractéristiques sociales des locuteurs. Mais une telle tentative semble vouée à l'échec, car il n'y a pas de locuteur qui ne fasse usage que d'un seul type de relatives. Certaines circonstances syntaxiques et discursives étant réalisées, et une des situations où il y a relâchement de la pression normative, tout locuteur est susceptible de produire ce genre de relatives.

## ✿ 5.3 Les relatives plébéiennes et la simplicité

Les relatives plébéiennes sont la seule forme dont les usagers puissants

être socialement caractérisés. Avec *que* se plaçant derrière le relativiseur, nous pouvons les rapprocher de l'emploi de *que* comme subordonnant, ce qui veut dire que *passe-partout* comme disent Blanche-Benveniste et Pichon, seul ou après un autre subordonnant. Nous pouvons par ailleurs les regarder comme une régularisation sur d'autres formes, comme des circonstanciellles dont la conjonction est formée, de manière innovatrice, sur la base de *que*, ou encore des interrogatives directes et indirectes, *dont* les rapproche aussi la possibilité de construction en *c'est que*.

## ✿ 5.4 Les relatives pléonastiques et la simplicité

En ce qui concerne les relatives dites pléonastiques, il nous semble qu'elles peuvent paraître au contraire complexifier la structure standard, en cumulant les deux opérations. Il s'agit donc ici d'une part de la copie et de l'amalgame du pivot et autre part de l'absence d'effacement du pivot d'origine. Tout simplement, c'est le double marquage de la position relativisée à l'intérieur même de la relative, une fois par la forme du relativiseur (*dont*), et une autre fois par la présence de l'élément résomptif.

Cependant, si nous ne prenons en compte que la forme, nous tendrons à conclure à une complexification, pour les relatives pléonastiques comme pour les relatives plébéiennes en français non standard contemporain.



## 6. Conclusion

Du point de vue de la sociolinguistique des relatives en français non standard, nous trouvons que dans notre corpus, la plupart des données étudiées ont été relevées chez des locuteurs des classes populaires, à l'oral surtout. Le fait que les relatives non standard en français se construisent différemment de celles en français standard montre le changement et l'évolution, soit linguistique, soit syntaxique, en particulier y compris sociolinguistique envers la relativisation en français quotidien où l'extension de l'usage de *que passe partout* est plus fréquemment utilisé.

Finalement, pour conclure sur un diagnostique concernant particulièrement

l'avenir de la relatives en français contemporain, Frei (1929: 191) dit de manière plus ou moins pessimiste que la suppression sur pronom relatif (nous dirons plutôt selon la grammaire générative les relativiseurs) est un moment de l'évolution irrésistible qui entraîne le français vers le libre échange des signes et des syntagmes d'une fonction à l'autre. Néanmoins, elle est trop intégrée dans le système de subordination pour paraître menacée dans l'immédiat. Il est d'ailleurs vraiment intéressant d'étudier et d'observer ce qui se passera dans l'avenir sur la relativisation en français, comme nous avons cité explicitement certains de grands changements syntaxiques des relatives en français d'aujourd'hui.



## Bibliographies

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. (1983). **Examen de la notion de subordination.** Recherches sur le français parlé: 71-116.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, et COLETTE, Jeanjean. (1987). **Le français parlé.** Paris: Didier érudition.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine, et VAN DEN EYNDE, Karel. (1990). **Le français parlé.** Études grammaticales. Paris: Éditions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. (2000). **Approche de la langue parlée en français.** Paris: Edition Ophrys.
- CREISSELS, Denis. (2006). **Syntaxe générale, une introduction typologique,** chapitres 32, 33 et 34. Paris: Hermès.
- DAMOURETTE, J., et PICHON, E. (1991-1940). **Des mots à la pensée.** Paris. Edition d'Artrey. Tome VII.



- DELAVEREAU, Anne. (2001). **Syntaxe: la phrase et la subordination**. VUEF. Paris : Colin.
- DEULOFEU, José. (1981). **Perspective linguistique et sociolinguistique dans l'étude des relatives en français**. Recherches sur le français parlé: 99–135.
- FREI, H. (1929). **La grammaire des fautes**. Bellegarde.
- FUCHS, Catherine (éd.). (1987). **Les types de relative**. Langages.
- GADET, Françoise, and Francine, Mazière. (1988). **L'extraordinaire souplesse du strument QUE**. Le français moderne: 204–215.
- GADET, Françoise. (1989). **La relative non standard saisie par les grammaires**. LINX: 37–50.
- GADET, Françoise. (1995). **Les relatives non standard en français parlé: le système et l'usage**. Etudes romanes.
- GADET, Françoise. (2003). **La relative française, difficile et complexe**. In **Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française**, ed. Sibylle Kriegel (éd.), 372. Paris: CNRS.
- GAPANY, Joël. (2004). **Formes et fonctions des relatives en français. Etude syntaxique et sémantique**. Berne, Bruxelles, Francfort, New York: Peter Lang.
- GODARD, Danièle. (1989). **Français standard et non standard: les relatives**. LINX: 51–88.
- GREVISSE, M. (2008). **Le bon usage, grammaire française**. 13<sup>ème</sup> édition.
- GUIRAUD, Pierre. (1966). **Le système du relatif en français populaire**. Langages.
- LASSERRE, E. (1967). **Est-ce à ou de ?**. Dixième édition. Paris: Librairie Payot de Lausanne.
- MARTINIE, Bruno. (2008). **Copie de cours de syntaxe FLE (master1)**, Université Lumière Lyon 2.
- MULLER, Claude. (2002). **Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive français - langues voisines: Linguistica**. Pessac, Gironde: Presses universitaires de Bordeaux, chapitre 13.
- PORTINE, Henri. (2005). **Vers une analyse syntaxique des « relatives quotidiennes » en français**. In **La syntaxe au cœur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de Claude Muller**, eds. Frédéric Lambert and Henning (dirs) Nølke, 259–270. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- SANDFELD, Kr. (1965). **Syntaxe du français contemporain: les propositions subordonnées**. Genève: Droz.

